

PSYCHOLOGIE ET CANCER : UNE INITIATIVE DE MEDECINS NIÇOIS

**Pour savoir accompagner les malades en phase ultime
un diplôme universitaire de psycho-oncologie est créé à Nice.
A l'horizon : une nouvelle dimension de la médecine**

Quatrième signe du Zodiaque, dit le Larousse. Mais trois lignes plus haut : tumeur maligne produite par une multiplication des cellules de divers tissus. Cancer : un mot étrange, une maladie innommable, un médecin et un malade face à face. Entre espoir et désespérance, courage et résignation, acharnement et incommunicabilité, l'obscur tabou persiste. Trop vite, on pense à la mort au déclin de la vie qui triomphe pourtant avec une fréquence croissante. Manque d'information, certes, mais surtout manque de dialogue et d'attention à l'égard de malades psychologiquement livrés aux pires incertitudes.

Une formation aux soins palliatifs

C'est pour pallier ce vide thérapeutique que deux éminents professeurs niçois – François Demard et Georges Darcourt (centre Antoine-Lacassagne et Hôpital Pasteur) – codirigent le premier diplôme universitaire de psycho-oncologie et soins palliatifs (accompagnement des patients en phase ultime de vie). Encore unique en France, cette formation, destinée aux médecins et au personnel soignant, signe une profonde mutation des mentalités. « Jusqu'ici, le médecin, considérant la mort comme un échec, s'accrochait à un diagnostic dans l'objectif d'une hypothétique guérison, » confie le professeur Darcourt, psychiatre. « Désormais, une nouvelle dimension s'offre à lui. Par des mécanismes de compréhension, de ressenti et de communication bien spécifiques, il peut psychologiquement soulager ses malades. La vocation de ce diplôme est donc l'apprentissage

d'une certaine forme de qualité de vie au cœur de la souffrance. »

Cette thèse, novatrice en France, ardemment défendue par une poignée d'hôpitaux parisiens, est déjà ancienne en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis où, depuis trente ans, le corps médical a largement officialisé l'étude de ce « passage » capital que symbolise la mort. Dans « La source noire » (Editions Grasset), ouvrage fétiche en la matière, le docteur Elizabeth Kubler-Ross met l'accent sur la nécessité de réhabiliter l'écoute des mourants afin que ceux-ci puissent partir en paix, dans l'acceptation de leur vie qui s'achève.

Familles et amis n'ont pas toujours les clés de cette « porte étroite » par laquelle le malade en phase ultime peut accéder à la sérénité. « Chargé d'émotivité et de tristesse, le regard des proches est trop naturellement subjectif pour permettre d'exprimer ses angoisses en totale liberté, »

explique le professeur Demart. « Au delà des traitements scientifiques, notre opportunité de médecin est d'assurer au patient un traitement de confort moral dans le plus strict respect de ses convictions philosophiques ou religieuses ». Et de s'insurger contre l'absence de budget concédé à cette lourde tâche.

Le droit et le temps de se plaindre

Voici dix ans, en effet, que cet homme de terrain, chirurgien de formation, réclame en vain l'intégration d'un poste permanent de psychiatre au sein du centre Antoine-Lacassagne où cent cinquante malades par jour pourraient pourtant requérir une assistance psychologique. Carence financière, incompréhension d'un système fonctionnarisé, exilé des réalités « in situ » ? Quel qu'il soit, l'obstacle sera finalement contourné grâce au soutien de l'Education nationale. Seul psychiatre bénévole du Centre Lacassagne, le

docteur Alain Salimpour s'est vu confier la coordination de cette formation (en collaboration avec les docteurs Schneider et Pourcher).

Auteur d'un film analytique poignant qui livre les confidences d'un jeune sidéen (Michel) au seuil de la mort (1), le docteur Salimpour n'a de cesse d'éveiller, voire d'élever la conscience médicale à sa plus noble responsabilité : l'écoute. Ou cette faculté d'attention généreuse, qui différencie le médecin d'un ingénieur de la santé. Objectif donc : professionnaliser l'assistance aux malades :

« Dans la plupart des cas, la chaleur humaine ne suffit pas à mettre en lumière les interrogations souterraines qui hantent un patient. L'annonce d'une grave maladie est un choc si brutal qu'aucun conseil ne peut en apaiser les réactions. Il faut laisser au malade le droit et le temps de se plaindre. Ce n'est qu'une fois cette période de révolte légitime exprimée que l'on progressivement intervenir en adoptant une attitude de compassion la plus neutre possible. L'essentiel étant de ne pas violenter le système de défense du patient ».

Une méthodologie d'adaptation proportionnelle à l'éventail des réactions possibles, y compris dans les processus de guérison. Car il est aussi difficile de retrouver son statut d'homme sain que de le perdre. Pourtant, si l'usage du mot juste ou le don d'une oreille attentive ont le pouvoir d'apaiser, c'est bien qu'au regard des étoiles, toute parcelle de vie reste digne d'être vécue. ●

CORINNE PAOLINI

(1) Intitulé « Hymne à la vie », ce film d'une vingtaine de minutes est visible sur rendez-vous. renseignements : Dr Salimpour, Centre Lacassagne. 93.81.71.33. (bureau d'inscription au diplôme).

Devant une toile de Chagall, les Pr Guy Darcourt et François Demard, les Dr Nadine Memereau-Pourcher et Alain Salimpour.

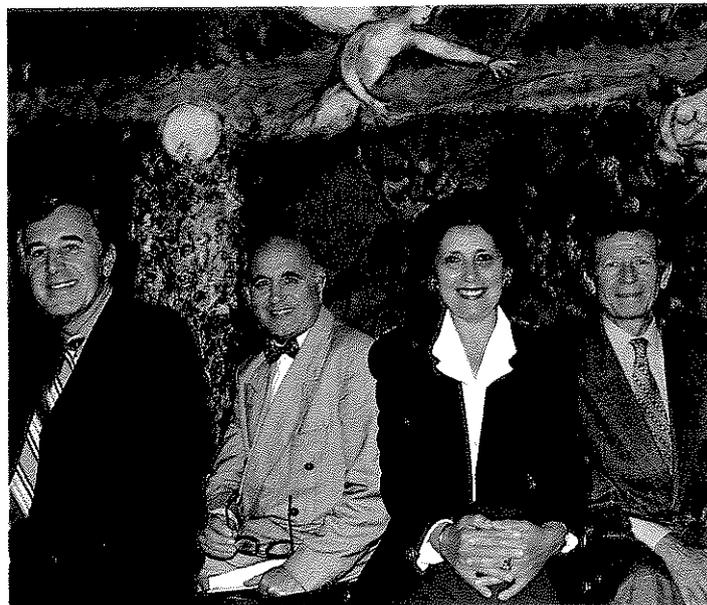


PHOTO PIERRE DIOT